



Synode
2021
2024

Pour une Église synodale
communión | participation | mission

MAI 2024

SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

CONTRIBUTIONS
UISG – USG



« COMMENT ÊTRE UNE ÉGLISE EN MISSION ? »

Contributions UISG-USG

INTRODUCTION

Le Pape François, dans ses diverses interventions avant et pendant le Synode, déclare volontiers que l'Esprit Saint est le « protagoniste » de l'assemblée synodale. Lorsque, en réponse au Rapport de synthèse : Une Église synodale en mission», la Secrétairerie Générale du Synode a souhaité s'appuyer de manière spécifique sur la sagesse de la vie consacrée pour « Chercher à être une Église en mission », l'UISG et l'USG se sont de nouveau associés pour proposer des questions et un processus qui permettent aux instituts religieux d'offrir leurs contributions.

L'UISG et l'USG ont formé une commission chargée de faire la synthèse des contributions des équipes de gouvernements généraux des instituts féminins et masculins, en vue de la deuxième phase du Synode. Cette commission était composée de quatre membres : Maria Cimperman RSCJ, Anne Bayart, SU, Luis Orlando Torres, SJ, et José Cristo Rey García Paredes, CMF.

Dans le processus de rédaction de ce document, la commission de synthèse a utilisé la méthode synodale d'écoute et de discernement dans l'Esprit. Nous avons essayé de rendre compte, aussi soigneusement que possible, des réponses formulées par les équipes de gouvernement et par les membres des congrégations religieuses du monde entier. Il ne s'agissait pas pour nous d'interpréter ou de donner un avis sur ce que nous lisons. Ce fut une expérience intense et un très grand privilège de faire partie de cette commission.

Ce qui apparaît dans ce rapport, c'est la fraîcheur et la vitalité des réponses synodales qui nous ont été envoyées par les équipes de gouvernement et, plus largement, par l'ensemble des membres des congrégations religieuses du monde entier. Nous avons senti le protagonisme de l'Esprit dans les réponses que nous avons reçues.

Les questions

Les questions posées aux gouvernements généraux étaient les suivantes :

- La coresponsabilité pour la mission est un aspect important d'une Église synodale. Quelle est votre expérience de la croissance de la coresponsabilité pour la mission : a) dans votre congrégation, b) avec les laïcs au sens large avec lesquels vous exercez votre ministère, c) au sein des structures diocésaines ?
- Quelles suggestions spécifiques feriez-vous pour accroître la coresponsabilité pour la mission au sein des structures diocésaines et/ou des églises locales ?
- Quel est le processus de discernement et de prise de décision de votre congrégation ? Le discernement communautaire fait-il partie de la tradition de votre congrégation ou est-il plus récent ?

- A la lumière de la participation, de l'exercice de l'autorité et de la gouvernance, a) qu'est-ce qui a bien fonctionné pour votre congrégation, b) qu'est-ce qui continue d'être un terrain de croissance ou un espace d'apprentissage permanent ?
- Comment vos structures et vos différents rôles : a) facilitent-ils la coresponsabilité pour la mission ? b) entravent-ils la coresponsabilité pour la mission ?
- Dans le rapport de synthèse du Synode, la participation des femmes dans l'Église est considérée comme une question urgente à laquelle l'Église doit s'attaquer. Quelle sagesse et quelle expérience particulières concernant la participation des femmes dans l'Église proposeriez-vous au Synode ?
- Existe-t-il un exemple de la manière dont la richesse de la diversité culturelle, raciale et/ou ethnique a influencé le cheminement de votre congrégation en matière de coresponsabilité pour la mission ?
- Quels ministères et organes de participation peuvent être renouvelés ou introduits pour mieux exprimer cette coresponsabilité ? Veuillez être précis.

Les questions proposées - comme collaboration de la vie religieuse pour la deuxième phase du Synode - abordent une série de sujets importants pour l'ensemble de l'Église. Le but de ces questions est de pouvoir progresser dans le processus synodal et d'aborder des sujets qui affectent la vie religieuse de manière profonde. Cette réflexion peut servir d'inspiration aux les communautés ecclésiales (Église domestique, Églises particulières), et leur donner de l'élan. La vie religieuse, présente sur les cinq continents comme réseau charismatique de communautés, peut offrir une vision d'ensemble qui peut être utile pour le discernement synodal.

La Commission a organisé les réponses reçues en cinq thèmes fondamentaux :

- 1) Coresponsabilité pour la mission
- 2) Autorité, gouvernance et participation
- 3) Unité dans la diversité
- 4) Participation des femmes à la vie et à la mission de l'Église
- 5) Renouvellement et renforcement des ministères et des organes de participation pour mieux exprimer la coresponsabilité pour la mission.

PREMIÈRE PARTIE

CORESPONSABILITÉ POUR LA MISSION

La coresponsabilité pour la mission est un aspect essentiel d'une Église synodale. La vie consacrée a connu une croissance de la coresponsabilité qui a conduit à une plus grande participation, communication, consultation, à un sentiment d'appartenance et plus de communion. La co-responsabilité favorise la solidarité et l'esprit d'équipe. Une religieuse l'exprime bien : « Je m'engage à être coresponsable dans la manière de vivre le charisme ». Pour pouvoir dire cela, les religieuses et les religieux se sont appliqués à cultiver des qualités telles que la volonté d'apprendre, l'autonomie, l'interdépendance, l'ouverture, la responsabilité, la souplesse. Ils et elles ont pris la responsabilité de s'engager pour la mission de manière personnelle et communautaire. Nous suggérons que tous les membres de l'Église développent ces qualités pour mieux vivre la synodalité.

Dans la vie religieuse, vivre une culture de coresponsabilité signifie créer des espaces et des temps pour l'écoute mutuelle. C'est l'expérience que nous faisons dans les chapitres provinciaux et généraux, dans les assemblées et en communautés locales où nous cherchons à favoriser une atmosphère propice à l'échange entre les personnes, caractérisée par la confiance et une communication franche et courageuse. Nous apprenons à apprécier l'importance de la parole de chacune et de chacune lorsque nous réfléchissons à l'avenir de notre mission dans l'Église. En même temps, la coresponsabilité est l'expression d'une attention mutuelle constante entre nous, qui nous rend disponible ensemble pour répondre aux appels pastoraux.

La coresponsabilité pour la mission trouve aussi son expression dans nos relations avec laïcs hommes et femmes avec lesquels nous partageons des engagements en Église. Nous vivons de plus en plus la participation et le partage des responsabilités avec les laïcs. Le fondement de cette responsabilité partagée pour la mission est notre baptême commun. Le baptême confère une égale dignité à tous les membres de la communauté chrétienne, tout en reconnaissant et en appréciant la diversité des vocations dans l'Église. Il a également été mentionné que, en différents lieux du globe, nous avons fait l'expérience de la coresponsabilité pour la mission avec des personnes qui ne sont pas baptisées/chrétiennes et qui partagent avec nous un appel commun pour la mission. Cela a conduit à une plus grande fécondité pour la mission.

Un changement significatif de mentalité nous a conduits à considérer les laïcs non plus comme de simples collaborateurs, mais comme des partenaires dans la mission, égaux en importance et en dignité. Nous croyons que la coresponsabilité avec d'autres n'est pas la conséquence d'une diminution du nombre de religieux dans nos instituts, mais qu'elle est la reconnaissance du rôle de tous les baptisés dans la mission de l'Église, comme l'a exprimé le Concile Vatican II. Les religieux et religieuses sont de plus en plus conscients de la nécessité de travailler « avec », plutôt que de considérer que les laïcs travaillent « pour nous ». Ils et elles sont également conscients de l'importance de la coresponsabilité pour la mission avec les jeunes, qui ont de nombreux dons à offrir.

Coresponsabilité avec la terre. Une Eglise synodale en mission a la responsabilité d'encourager tous les peuples à vivre en harmonie avec la nature et à agir pour protéger ce monde fragile, « notre maison commune ». Etre coresponsable dans la mission signifie accepter la responsabilité éthique de s'attaquer à la crise climatique et de mobiliser les communautés pour protéger la planète. L'écologie intégrale est essentielle. Pendant trop longtemps, les humains ont marché sur la terre, le temps est venu pour tous les peuples de marcher avec la terre avec « un respect sacré, tendre et humble » (LS89).

En ce qui concerne l'expérience de coresponsabilité entre les religieux et les structures diocésaines, notre appréciation est plutôt mitigée. On constate de grandes variations d'un lieu à l'autre, d'un contexte à l'autre, d'une culture à l'autre. L'expérience va de « l'impression d'être plus ou moins mis à l'écart de tout ce qui concerne le diocèse » à l'expérience d'une « ouverture d'esprit dans l'accueil des idées et des propositions, qui crée un sentiment de communion et de participation à l'Eglise locale ». Tout dépend du type de relation que les religieux et religieuses peuvent établir avec l'évêque et/ou les curés. Lorsque la communication est bonne, les responsabilités sont mieux partagées.

Les expériences les plus positives et encourageantes ont lieu dans les églises locales

- qui permettent la participation des laïcs et des religieux aux conseils paroissiaux locaux, avec une voix active et un droit de vote dans les processus de prise de décision ;
- qui créent davantage d'espaces de communication ouverte et de respect mutuel avec la volonté d'apprendre les uns des autres, dans une culture de l'écoute et du dialogue qui donne aux fidèles une plus grande conscience de leur rôle et de leur place irremplaçables dans l'Eglise ;
- qui encourage la recherche du consensus et rejette le cléricalisme.

Deux expériences particulières méritent d'être prises en considération

- L'expérience des religieux frères qui ont du mal à trouver leur place dans les structures diocésaines, notamment en raison de la mentalité cléricale de l'Eglise diocésaine.
- L'expérience des religieux contemplatifs qui s'expriment ainsi : « Nous croyons que nous avons une mission, mais cette mission n'est pas tant de sortir pour l'apostolat, c'est plutôt d'être un signe du Christ et de son Royaume par notre vie de prière et notre hospitalité. Croyants et non-croyants viennent chez nous chercher le silence, la prière, l'accompagnement spirituel et l'inspiration. Dans de nombreuses communautés, nous avons des groupes de laïcs qui vivent le charisme contemplatif dans leur propre contexte séculier ».

Quelques suggestions pour développer la coresponsabilité pour la mission

- Les séminaristes et le clergé doivent comprendre que les ministres ordonnés ont la responsabilité de susciter les dons de l'ensemble de la communauté de foi.

- Mieux prendre en compte des voix des femmes, laïques et religieuses, en tant que ministres pastoraux et dans les comités locaux et diocésains de prise de décision.
- Favoriser la formation à l'écoute et à la prise de décisions collégiales. Cela concerne la formation des séminaristes, des prêtres et des laïcs à la spiritualité, à la théologie, aux études bibliques et à une culture de la synodalité. Comme l'a écrit quelqu'un : « La synodalité est avant tout une culture qui s'apprend ».
- Importance de la formation pastorale au leadership en collaboration, à la subsidiarité et à la délégation.
- Il devrait être requis que les nouveaux curés apprennent à connaître la culture, les désirs et les besoins de leurs paroissiens avant de procéder à des changements qui affectent la communauté paroissiale.
- Enfin et surtout, il est nécessaire de combattre les contre-valeurs qui rendent la coresponsabilité difficile, telles que la négligence dans le soin de la vie spirituelle, l'abus de pouvoir, l'attachement à l'argent, l'individualisme.

CORESponsABILITÉ ET DISCERNEMENT

La plupart des congrégations religieuses féminines et masculines utilisent le discernement comme moyen pour chercher et trouver la volonté de Dieu et comme outil de prise de décision. Dans de nombreuses congrégations, le discernement fait partie de la tradition ou du charisme depuis longtemps, dans d'autres, il s'agit d'un développement plus récent, en particulier après Vatican II. En effet, le Synode a donné une nouvelle inspiration aux processus de discernement grâce à la conversation dans l'Esprit, précédée par la prière, en vue de faire des choix pour le bien commun de la communauté de l'Église.

Alors qu'une certaine forme de discernement est pratiquée dans la plupart des congrégations, dans les chapitres provinciaux et généraux ou dans les communautés locales, il existe différentes notions de discernement en lien avec les divers charismes. Par exemple, le discernement est caractéristique de la spiritualité des Jésuites. D'autres traditions spirituelles parlent des méthodes de discernement Bénédictine, Carmélite, Franciscaine, Dominicaine, Vincentienne. Certains groupes parlent de dialogue contemplatif, de discernement en collaboration, de processus de réflexion théologique ou de la tradition dominicaine de la Disputatio. Toutes ces formes ont des éléments en commun : la prière, le partage dans la foi, la consultation, la recherche du consensus. Elles contribuent toutes à un plus grand sens de la coresponsabilité dans la prise de décisions pour la mission.

DEUXIÈME PARTIE

AUTORITÉ, GOUVERNANCE ET PARTICIPATION

Ce qui a bien fonctionné pour les congrégations peut également servir dans les Églises locales.

Voici quelques exemples de sagesse tirée de l'expérience de la vie religieuse :

- Créer des espaces de rencontre. L'écoute mutuelle est essentielle ; les membres doivent investir du temps les uns avec les autres et établir la confiance. Proposer des manières variées de se réunir qui permettent à tous d'être inclus, favorisant ainsi un sentiment d'appartenance.
- Inclure les membres dans les processus de discernement et de prise de décision à différents niveaux ;
- Avoir une communication claire et transparente parmi les membres ; proposer des interactions régulières entre les différents niveaux de gouvernement ;
- Mettre en place une formation continue pour tous ;
- Avoir des critères précis pour les différents rôles (leadership et participation), des responsabilités claires (y compris pour la prise de décision) ainsi que des évaluations régulières qui permettent de progresser tant que personnes, équipes de gouvernement et communautés ;
- Savoir gérer les tensions de manière saine

Ces caractéristiques d'un style synodal de leadership ouvrent des espaces pour la parhésie au sein de la communauté, de l'Église et de la société.

Des défis ont également été mentionnés. Dans des sociétés qui valorisent la rapidité et l'action immédiate, un mode synodal de gouvernance et d'appartenance exige un plus grand engagement en termes de temps de la part de tous. Certains reconnaissent la peur et la résistance au changement aujourd'hui dans leurs instituts. Voici ce qui a été exprimé de manières diverses et avec honnêteté : « Nous devons continuer à apprendre à écouter et à dialoguer avec respect et à partager nos différences en tant que communauté composée de cultures diverses.

TROISIÈME PARTIE

DIVERSITÉ CULTURELLE ET INTERCULTURALITÉ: L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

La diversité culturelle est une réalité dans la quasi-totalité des instituts religieux aujourd'hui. Nous réalisons le grand don de tant de cultures différentes, mais nous reconnaissons aussi qu'il y a encore beaucoup à apprendre aujourd'hui dans ce domaine pour la vie et la mission des religieuses et religieux. C'est une belle opportunité pour grandir dans la sensibilité à la variété des cultures représentées dans nos communautés. Nous devons reconnaître que, parfois, une culture dominante a prévalu sur la diversité culturelle représentée par les nouvelles vocations. Une question importante aujourd'hui tant pour la vie religieuse que pour l'Église est de savoir passer d'une conscience du multiculturalisme, exprimée par des phrases telles que « Je respecte ta culture et tu respectes la mienne », ou « je tolère ta culture et tu tolères la mienne », à une véritable rencontre entre les cultures qui crée une manière différente d'entrer en relation les uns avec les autres et d'être co-responsables de la mission. La rencontre personnelle par le dialogue est le chemin vers l'interculturalité. Lorsque nous sommes capables de rencontrer l'autre en tant qu'« autre », de l'accepter tel qu'il ou elle est et de l'apprécier davantage en tant qu'autre, quelque chose de profond change en nous, qui nous permet d'aborder les différences culturelles de manière nouvelle. Passer de la simple acceptation de la diversité culturelle à l'interculturalité est un défi important que nous devons continuer à relever avec ouverture et créativité.

Quelques conséquences pour les communautés religieuses et pour la vie de l'Église :

- Il est de plus en plus clair que la diversité de cultures et de générations dans les instituts religieux est le reflet de la créativité de l'Esprit Saint. Inspirée par l'Esprit, la vie religieuse peut prendre conscience des différences et des similitudes et créer ainsi ensemble du «neuf».
- La prise de conscience de la diversité culturelle, linguistique, raciale et ethnique a des répercussions importantes sur la formation des religieuses et religieux dans l'Église, qui prend en compte ces différences et dialogue avec elles. C'est une manière d'être mieux inséré dans l'église locale.
- La connaissance des langues est essentielle pour l'interculturalité. L'importance des rituels, les différentes manières de célébrer et de vivre en communauté appellent une sensibilité particulière de la part de tous.
- Prendre conscience de nos propres préjugés, qu'ils soient raciaux, sociaux ou culturels, et surmonter la résistance des groupes à s'adapter à de nouvelles façons d'être et de travailler ensemble nécessite une écoute profonde, de la transparence et de la confiance.

- Les traditions et les coutumes qui ne sont plus adaptées - y compris celles de la culture cléricale et coloniale - doivent être remises en question.
- Certains instituts religieux choisissent de s'allier à des groupes non dominants tels que les réfugiés, les personnes sans-abri, les migrants, les personnes sous-employées, les peuples indigènes. Il y a des instituts qui se sont sérieusement engagés à respecter les principes de « Laudato Si » et à promouvoir une citoyenneté mondiale. Nous croyons que ces options préférentielles permettent à la vie religieuse de continuer à faire face à d'autres missions difficiles dans des contextes multiethniques et sécularisés.
- Il est impératif de trouver des voies de réciprocité et de compréhension mutuelle entre les cultures afin d'embrasser le dialogue œcuménique et interreligieux.
- La diversité culturelle s'exprime dans les différentes manières d'exercer le leadership, dans l'interprétation du charisme, dans la relecture des textes constitutionnels, dans la configuration des communautés, dans l'engagement pour la mission et dans la variété des ministères. Le passage de la génération fondatrice à la suivante est une occasion d'intégrer la fidélité au passé à une reconfiguration créative et interculturelle du charisme.
- Il est important de comprendre la mission non seulement comme « mission ad gentes », mais surtout comme « mission inter gentes » (terme créé par l'épiscopat asiatique) ou comme « un dialogue de vie, de cultures et de religions », puisque l'Esprit de Dieu est également à l'œuvre dans les grandes religions et les grandes propositions humaines.
- La vie religieuse aujourd'hui témoigne de l'élargissement des horizons, des perspectives et des options pour aller de l'avant. Selon les mots d'une congrégation religieuse : « En marchant ensemble avec les peuples indigènes, nos tentes s'élargissent pour que tous puissent y entrer et discerner les moyens de se faire un cœur commun au sein de cette riche diversité. »

QUATRIÈME PARTIE

PARTICIPATION DES FEMMES À LA VIE ET À LA MISSION D'UNE ÉGLISE SYNODALE

Quelques citations bibliques sont proposées dans les réponses reçues comme fondement de la participation égale des femmes à la vie et à la mission de l'Église : Au premier chapitre de la Genèse, le récit de Dieu créant l'homme et la femme à son image et ressemblance (Gn 1,27). Un autre passage mentionné est celui de Galates 3,28, qui nous rappelle que nous ne sommes plus homme ou femme, mais un seul être dans le Christ Jésus. Ce passage est repris dans Vatican II et en particulier Lumen Gentium 32, nous rappelant à nouveau l'égalité de dignité de tous les baptisés dans l'Église.

Les femmes et les hommes ont des expériences de vie différentes et font face aux difficultés de la vie de multiples manières. Toutes sont nécessaires, et l'Église a besoin de ces nombreuses approches pour mener à bien sa mission. L'égalité de contribution des femmes et des hommes est nécessaire pour que l'Église remplisse sa mission d'évangélisation. La participation des femmes au Synode et dans l'Église est une expression nécessaire des dons et des charismes présents dans l'Église tout entière.

Dans cette section, nous mettons spécifiquement l'accent sur les dons et les charismes que les femmes peuvent offrir à l'Église pour qu'elle poursuive sa marche synodale.

Dans de nombreux lieux aujourd'hui, même si ce n'est pas partout, les femmes exercent des postes de responsabilité dans le milieu professionnel et dans les sphères culturelles, sociales et politiques de la société civile. Dans l'Église, les femmes jouent un rôle important dans l'éducation à la foi, la catéchèse et la croissance spirituelle de la communauté chrétienne. Cependant, leur participation aux instances de décision de l'Église et à d'autres ministères est plus limitée. Par ailleurs, il est juste de dire que des changements significatifs sont apparus récemment. La grande majorité des réponses reflète l'accord avec le rapport de synthèse, qui déclare : « Il est urgent de veiller à ce que les femmes puissent participer aux processus de prise de décision (SR9m) car elles assument souvent des rôles de responsabilité dans la pastorale et le ministère ». Afin de renforcer la participation des femmes, les propositions suivantes ont été formulées.

PROPOSITIONS

□ Au niveau de l'Église universelle et des processus de prise de décision :

- L'Église a besoin de femmes qui peuvent, en vertu de leur baptême, de leur expérience et de leurs compétences, exercer des responsabilités exécutives dans l'Église universelle ainsi que dans les Églises particulières. En cas de nécessité, elles devraient être autorisées à administrer des paroisses.
- Les femmes devraient être partie prenante des processus décisionnels de l'Église à tous les niveaux, qu'il s'agisse des paroisses, des diocèses ou de l'Église

universelle. Elles devraient avoir voix au chapitre, non seulement de manière consultative, mais aussi de manière délibérative, lorsque des décisions affectant l'ensemble de la communauté sont à prendre.

- Poursuivre et consolider la pratique, initiée par le Pape François, de nommer des femmes à divers postes dans les Dicastères et au Synode.
- Réviser le Droit Canon pour y supprimer toute forme de discrimination à l'égard des femmes qui empêche leur plus grande participation à la vie de l'Église. Revoir également tout ce qui concerne la situation des femmes en situations maritales difficiles.
- Examiner les obstacles culturels, traditionnels et institutionnels qui limitent la participation des femmes dans l'Église. Concevoir des stratégies surmonter ces obstacles par la sensibilisation et l'éducation de tous les membres de la communauté chrétienne, de sorte que les femmes puissent être pleinement engagées dans une Église qui enseigne, guérit et crée la communion.

□ Au niveau ministériel :

- Permettre la prédication eucharistique des laïcs, femmes et hommes. Proposer une formation à la prédication, pour que des prédications eucharistiques et non eucharistiques bien préparées puissent répondre à la faim du peuple de Dieu.
- Donner davantage d'occasions aux femmes de se former pour offrir un ministère spirituel dans des domaines tels que la direction de retraites et l'accompagnement personnel.
- Inclure des femmes dans la formation des séminaires comme enseignantes, directrices de retraites et accompagnatrices spirituelles.
- Offrir la possibilité à un plus grand nombre de femmes et d'hommes catéchistes ou ministres laïcs désignés d'administrer le sacrement du baptême en tant que ministres extraordinaires (cf. Canon 861 sec2), comme c'est déjà le cas dans la région amazonienne.
- Soutenir les femmes, laïques et religieuses, qui sont au service des populations dans les régions éloignées, à la périphérie de la société et dans les périphéries environnementales. Les personnes peuvent se trouver en périphérie en raison de la pauvreté et de l'exclusion, comme les migrants, les travailleurs du sexe, les sans-abri et les victimes de la toxicomanie et de la discrimination, par exemple. Dans toutes ces situations, les femmes cherchent à faire entendre la voix des pauvres et sont les témoins d'une Église compatissante.
- Permettre aux femmes de discerner l'appel au service de diacre permanent et d'y répondre. Ce point est exprimé de manière soutenue dans les réponses reçues. Un nombre plus limité de personnes interrogées ont également proposé l'ordination à la prêtrise.
- Les femmes qui exercent un ministère dans l'Église doivent être rémunérées pour leur travail de manière équitable. Elles ne doivent pas être considérées comme une «main-d'œuvre bon marché», à la merci des responsables diocésains ou paroissiaux.
- Veiller à ce que les textes liturgiques et les documents de l'Église utilisent un langage qui inclut tant les femmes que les hommes.

CINQUIÈME PARTIE

RENOUVELLEMENT ET RENFORCEMENT DES MINISTÈRES ET DES ORGANES DE PARTICIPATION POUR MIEUX EXPRIMER LA CORESPONSABILITÉ POUR LA MISSION

Si la coresponsabilité pour la mission doit prendre corps dans une Église synodale, un renouvellement des ministères et des organes de participation doit avoir lieu, en commençant par l'Église universelle. Voici quelques suggestions exprimées dans les réponses reçues.

□ Au niveau de l'Église universelle :

- Revoir toute la structure de l'Église pour la rendre plus ouverte, flexible, inclusive et sensible aux besoins du peuple de Dieu.
- Créer une équipe synodale chargée de promouvoir de nouvelles initiatives pastorales et de renouveler les ministères tout en veillant à la mise en œuvre, à la manière de rendre compte et à l'évaluation. Créer et mettre en œuvre des structures et des processus qui assurent une manière claire de rendre compte de la mission reçue au niveau de l'épiscopat, du presbyterium, de la paroisse, et de toutes les organisations d'Église.
- Les Dicastères du Vatican devraient s'inspirer de la synodalité pour encourager la participation active des religieux et des laïcs. Des femmes compétentes devraient occuper des postes de responsabilité dans les dicastères. La demande de femmes diacres est apparue à de nombreuses reprises dans les réponses reçues.
- Garantir que les organes de participation recommandés par le Droit Canon, tels que les Conseils Pastoraux Diocésains et Paroissiaux, les Conseils Financiers, etc., soient institués de manière obligatoire. Là où c'est déjà le cas, inclure des évaluations annuelles de leur activité et de leur style synodal.
- Rédiger un nouveau document normatif (Mutuae relationes) pour mieux définir les relations entre les évêques et les religieux et assurer la collaboration entre les Conférences épiscopales et les Conférences de religieux.
- Assurer la participation régulière de toutes les catégories du peuple de Dieu à toutes les assemblées ecclésiales (Synode, assemblées épiscopales et presbytérales).

□ Au niveau de l'Église diocésaine :

- Renouveler le ministère épiscopal en vue d'un dialogue plus important entre l'évêque et les communautés ecclésiales.
- Dans le processus de nomination d'un religieux comme évêque, il serait nécessaire d'établir une procédure claire pour que le candidat puisse consulter son supérieur majeur dans le cadre de son discernement.
- Les laïcs devraient participer à la sélection des évêques. Choisir des évêques ayant « l'odeur des brebis ».

- Renouveler la formation dans les séminaires en formant les prêtres à un leadership de serviteur. Là où ce n'est pas encore le cas, inclure des femmes parmi les professeurs et le personnel de formation. Combattre le cléricalisme et favoriser l'inclusion.

□ Au niveau de la paroisse :

- La communauté tout entière devrait être responsable de la paroisse, et pas seulement le pasteur. Cela nécessite l'éducation et la formation de tous les membres de la communauté à la coresponsabilité et à une mentalité synodale.
- Renouveler les sacrements du baptême et de l'onction des malades en permettant aux laïcs et aux religieuses de les administrer.
- Renouveler le sacrement de la réconciliation, vécu non pas comme une démarche juridique, mais comme une expérience de la miséricorde de Dieu.

□ Au niveau des ministères (à renouveler ou à établir) :

- Renouveler/établir des ministres laïcs (femmes et hommes) qui se consacrent au soin des personnes démunies, des personnes âgées, des enfants des rues, des populations indigènes.
- Renforcer l'importance du ministère d'écoute et d'accompagnement, en particulier l'accompagnement des malades, de l'humanité fragile, des personnes blessées.
- Renforcer le ministère en faveur des migrants et de leur inclusion sociale, des personnes victimes de toutes formes de marginalisation, y compris les membres de la communauté LGBTQ. Nous encourageons la participation pleine et entière de tous dans l'Eglise.
- Soutenir le travail de lutte contre la traite des êtres humains (voir, par exemple, le travail de Talitha Kum ou l'initiative « women@thewell » pour l'abolition du trafic sexuel) en l'inscrivant dans le cadre de l'enseignement social de l'Église.
- Renforcer le ministère auprès des jeunes, leur donner des responsabilités en commençant au sein de la famille, pour leur faire découvrir l'importance du service.
- Donner de l'importance et des lignes directrices à un ministère des nouvelles technologies de la communication.
- Reconnaître que les responsables de l'Eglise et de la paroisse doivent pouvoir se rendre au-delà du bâtiment (aller vers les gens).
- Enfin et surtout, mettre l'accent sur la formation continue pour tous : laïcs, religieuses et religieux, prêtres et évêques. Lorsque c'est possible, proposer une formation continue commune (laïcs, religieux, prêtres et évêques).

CONCLUSION

Le désir de renforcer le modèle synodal - marcher ensemble comme peuple de Dieu - apparaît dans toutes les conversations que nous avons résumées. Nous espérons que cette contribution des supérieurs membres de l'UISG et de l'USG sera une source d'inspiration – grâce à leur perspective à l'échelle mondiale – pour les «conversations dans l'Esprit» qui auront lieu lors de la prochaine session du Synode. Notre Commission est reconnaissante de la confiance qui lui a été accordée et remercie l'Esprit pour l'honnêteté et l'audace de la vie consacrée en ce moment crucial de son histoire.

